



Rursus

Poétique, réception et réécriture des textes antiques

8 | 2012

Les épitomés scientifiques et historiques

Éditorial

Arnaud Zucker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rursus/1107>

DOI : [10.4000/rursus.1107](https://doi.org/10.4000/rursus.1107)

ISSN : 1951-669X

Éditeur

Université Nice-Sophia Antipolis

Édition imprimée

Date de publication : 14 décembre 2012

Référence électronique

Arnaud Zucker, « Éditorial », *Rursus* [En ligne], 8 | 2012, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rursus/1107> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rursus.1107>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Rursus

Éditorial

Arnaud Zucker

- 1 Ce numéro de *Rursus* réunit des études sur une forme littéraire mal définie, souvent mal aimée des *scholars* et qui constitue pourtant une production culturelle considérable : l'épitomé, en se limitant, dans ce vaste ensemble de textes-relais, aux épitomés scientifiques et historiques. Plutôt que d'un genre défini l'épitomé est avant tout un « format réduit » qui est à la fois un moyen et un moyen stratégique de prolonger la transmission d'une œuvre de taille importante, voire encombrante, dans un contexte culturel de concurrence inlassable qui ne permet pas la reconduction intégrale, à chaque génération de copie, à chaque mutation de code graphique, de perpétuer l'ensemble du patrimoine, en raison de « l'immensité des ces écrits dont on se fatigue rien que d'y penser et qui paraît généralement fastidieuse et pesante » (Constantin VII, *Excerpta historica*, prologue).
- 2 À cette forme aux contours flous et au statut littéraire et culturel déprécié, c'est M. Galdi, sans doute, à partir d'un travail sur Justin (1921), qui le premier, avec réserves mais compréhension, porta une attention particulière par son étude des épitomés latines (*L'Epitome nella letteratura latina*, Napoli, P. FEDERICO & G. ARDIA, 1922). Des chercheurs se sont par la suite penchés, le plus souvent à travers des enquêtes monographiques en utilisant ces textes comme des témoins secondaire, sur aspect de cette littérature et de ce mode de retraitement éditorial et culturel. Récemment, un recueil d'études variées sur les textes, *Condensing texts- Condensed texts*, a proposé des éclairages sur certains de ces textes en les analysant dans leur contexte de production et les fonctions sociales qu'ils étaient censés remplir. Ce livre montre toutefois qu'il est aujourd'hui encore difficile de proposer une analyse systématique de l'épitomé comme « genre », sans doute parce que, sans cesser de le considérer comme un type particulier de production littéraire, il faut renoncer à lui donner une définition alignée sur les principes de caractérisation des genres classiques, car ils ne respectent pas de règles de composition commune et ne suivent pas des conventions concernant la citation ou la reformulation : il s'agit d'avantage d'un aménagement relativement libre, dont l'unique caractéristique littéraire est l'abrègement quantitatif.

- 3 Certaines œuvres, comme les *Ethnika* de Stéphane de Byzance, sur lequel porte un article de ce numéro, ou les *Catastérismes* d'Eratosthène, n'existent plus que dans ce format réduit ; d'autres sont conservés à la fois sous une forme longue et sous une forme abrégée (comme *La composition des noms* de Denys d'Halicarnasse, ou les *Deipnosophistes* d'Athénée). Tout prouve que l'épitomisation a constitué, tout au long de l'histoire de la transmission du savoir, une formule éditoriale populaire et un mode de réécriture très répandu ; elle fut une activité courante des philosophes mais aussi des médecins (comme Galien, et surtout Paul d'Egine et Oribase), d'historiens (comme Orose, Zonaras, etc.) et de géographes (et les FHG de Müller comportent de nombreuses références à ce type de textes). Certains, comme Agatharchide ou Oribase, produisent même deux versions de leur propre œuvre en composant une sorte de *reader's digest* d'un ouvrage étendu.
- 4 Aussi, les épitomés ont-ils indéniablement deux intérêts majeurs. Le premier est la conservation sous une autre forme de textes originaux perdus (ainsi pour certaines œuvres d'Eratosthène, Varron, Apollodore, Trogue-Pompée, Tite-Live, Stéphane de Byzance, etc.), et ce fut longtemps le seul prix qu'on leur reconnut. Au cours de l'Antiquité tardive, même si cette forme de réécriture est aussi ancienne que la philologie et connaît un développement important à l'époque alexandrine, de nombreux abrégés sont composés, répondant à un souci économique commun, et le désir de servir et valoriser un texte important par un reconditionnement commode, auxquels s'ajoute souvent l'intention de l'auteur second de proposer une autre orientation ou organisation du texte traité. Le second intérêt, qui n'est plus de substitution et concerne également les réécritures dont nous avons conservé l'original étendu (tels Athénée et Végèce étudiés dans ce numéro) consiste dans le témoignage que propose l'épitomé sur le cadre savant de lecture, d'édition et de transmission culturelle à l'époque de sa composition, assumant un rôle *d'auxiliaire* affiché dans un grand nombre de préface de ces œuvres (voir Dubishar in Horster-Reitz). Certains épitomés, comme celui de Justin, de Solin, ou d'Aristophane (voir Rursus 7) relèvent en outre d'un projet personnel et ne se contentent pas de condenser mais orientent l'ensemble des opérations, de la sélection à l'organisation, voire à l'enrichissement du texte dont ils assurent la lieutenance, selon un projet original.
- 5 L'analyse des épitomés est naturellement bien différente lorsque la tradition nous a conservé le texte de base sur lequel celui-ci a été construit, et c'est le cas ici de *l'Épitomé des Deipnosophistes*, monument d'érudition éclatée et encyclopédie du savoir-vivre et du savoir-converser, est, lui aussi, particulier, puisque cet abrégé tardif est l'avatar d'un objet littéraire qui est fondamentalement, dans son état originel et *in extenso*, un précipité culturel, une anthologie géante de la littérature gourmande. Cet ouvrage dérivé au *nième* degré permet de cerner précisément une méthode personnelle cohérente d'abrègement qui, d'une part, reproduit littéralement des pans entiers du texte original et, d'autre part, lorsqu'il élague, privilégie les citations et les données sur le contexte symposiaque, dénaturant l'œuvre littéraire mais servant sa « matière » ; ce faisant, dans cette anthologie athénéenne, *l'épitomator* procède à une sorte de rétrogradation, revenant aux pièces d'origine autour desquelles Athénée avait construit un cadre et des passerelles narratives.
- 6 L'étude du texte reçu, et des témoins ponctuels correspondant aux *Ethnika* de Stéphane de Byzance conduit, par une analyse fine qui tire partie de la statistique et de la lexicométrie, et en s'appuyant sur une confrontation méthodique et inédite des

quelques échantillons du texte original conservé avec les passages correspondant de *l'Épitomé*, à une hypothèse nouvelle de reconstitution du processus de retraitement textuel qui passe par plusieurs filtres (et abrègements), et met en lumière les tendances (dans la sélection des données) des acteurs de cette condensation ; par suite cette analyse, à travers les couches dévoilées de cet *Épitomé* composite, permet une meilleure évaluation rétrospective de l'ampleur et de la teneur de l'ouvrage initial.

- 7 L'ouvrage de « Modestus », dont le nom, sans doute fictif, est une *philological forgery* tardive, constitue un objet original, intermédiaire entre l'anthologie (comme le suggère le titre conventionnel *d'Excerpta*) et l'épitomé. Récrivant une œuvre qui s'affiche elle-même comme un condensé thématique d'ouvrages (*Epitome rei militaris*), il est un abrégé au second degré, l'auteur ne se contentant pas d'extraire et reproduire mécaniquement des bribes de texte, mais procédant à une réorganisation des extraits (provenant surtout des livres 2 et 3) dans un nouveau dispositif d'ensemble. Les mobiles pragmatiques et la procédure de réduction textuelle, accompagnée de quelques interventions personnelles. À travers l'analyse de nombreux passages se révèle, dans le cadre d'une reproduction littérale, un projet personnel et donc une œuvre, en un sens, originale.
- 8 La dernière étude touche à un exemple extrême de la notion d'épitomé puisque le *Contre les païens* de Paul Orose ne se fonde pas sur un texte particulier — même s'il est largement dépendant de quelques textes peu nombreux (A. T. FEAR, *Orosius*, 2010 : 15) en particulier Justin et Tite-Live — mais se présente comme une relecture plus globale de l'historiographie classique, comme un épitomé culturel et une révision critique de l'histoire païenne. Par là cette monumentale histoire chrétienne universelle, fondée sur une réécriture et un détournement des *Histoires romaines*, et qui eut un succès considérable dans la tradition médiévale, apparaît comme un témoin précieux à la fois d'une reformulation abrégée et d'une récupération culturelle.
- 9 Les quatre articles de ce numéro abordent ainsi chacun un texte et une problématique complémentaire de la forme « épitomé », sur les procédures, les mobiles, l'originalité et la fonction pragmatique ou l'usage idéologique de ces condensations textuelles, et contribuent à la réhabilitation de ces documents, qui souvent ne sont pas seulement des témoins, mais des monuments littéraires.